

LATIDO FILMS et KARMAFILMS DISTRIBUTION
présentent

VICTORIA ABRIL
BIBI ANDERSEN LOU CASTEL



CAMBIO♂
DE SEXO♀

(Je veux être femme)

Un film de **Vicente ARANDA**



Latido Films et Karmafilms Distribution présentent

CAMBIO DE SEXO

(Je veux être femme) ♂
♀

Un film de Vicente Aranda

Espagne - 1976 - 1h48 min - DCP 2K - 1 : 66 - Couleur - Drame
Film interdit aux moins de 16 ans

Visa d'exploitation n° 48032

DISTRIBUTION
KARMAFILMS DISTRIBUTION

PROGRAMMATION
Paris - Périphérie
Fabien Gohier / 01 55 06 05 14
Province
Alice Rouillard / 07 72 77 08 71

karmafilms.programmation@gmail.com

LE 23 NOVEMBRE 2022 AU CINÉMA

Matériel disponible sur
www.karmafilms.fr



CONTEXTE À LA SORTIE DE

CAMBIO[♂] DE SEXO[♀]

Avec la mort de Franco en 1975, le cinéma espagnol commence à s'ouvrir et ose enfin parler de sujets que personne n'avait pu aborder.

On pourrait penser que le réalisateur catalan Vicente Aranda profite de cette ouverture avec opportunisme, après 40 ans de dictature, pour commencer à traiter de sujets tabous (comme l'homosexualité) mais en réalité c'est en 1972 qu'il se lance avec Joaquim Jordà, son assistant réalisateur, dans l'écriture de cette fiction inspirée d'un fait réel (un article dans le *Nouvel Observateur* la même année qui relate la mort d'un homme transgenre pendant son opération de changement de sexe). Ils décident de présenter devant la censure l'histoire d'un homme qui veut devenir une femme mais surtout d'un homme qui ne se sent pas à l'aise avec lui-même et qui va tout faire pour y parvenir. Mais Franco est toujours en vie et rien n'y fait : malgré plusieurs changements dans son scénario et passages devant le comité de censure, il est rejeté.

En 1976, Vicente Aranda peut enfin commencer le tournage de *Cambio de sexo*. Pour le premier rôle, le cinéaste cherche une jeune actrice androgyne d'une beauté particulière, peu féminine. Il pense à certaines actrices de l'époque mais c'est Victoria Abril - qu'il avait vue dans un téléfilm - qu'il décide d'auditioner. Captivé par son insolence et son naturel, Vicente Aranda décide de travailler avec elle.

Ref : *Historia de nuestro cine - RTVE - conversation entre Elena S. Sánchez y Luis E. Pares - 2015*

Jusqu'à présent, le changement de sexe est tabou dans le pays, mais avec la Transition démocratique, il commence à être abordé. En 1971, Jaime de Armiñán l'évoque dans son film *Mi querida señorita* mais *Cambio de sexo* est le premier film espagnol à traiter explicitement et ouvertement du sujet.

Ref - *EL MUNDO* 26/05/2015

- En Espagne, sous la dictature, toute personne surprise en train d'établir un contact homosexuel ou dans un lieu fréquenté par des homosexuels était réprimée durement par la loi. Elle est réformée le 26 décembre 1978 en éliminant le crime d'homosexualité de ses articles.

- En France le 27 juillet 1982, l'Assemblée nationale abroge la loi pénalisant l'homosexualité et le 4 août 1982, la loi de Vichy définissant une majorité sexuelle différente entre les personnes homosexuelles et hétérosexuelles, est abrogée. Il faut attendre le décret n° 2010-125 du 8 février 2010 pour que le transsexualisme soit retiré des maladies mentales du Code de la santé publique.

SYNOPSIS

Dans sa famille ou à l'école, José Maria, un adolescent de dix-sept ans, sensible et intelligent, ne trouve pas sa place et se voit rejeté et montré du doigt pour son manque de virilité. Il prend peu à peu conscience de son désir de devenir une femme...

VICENTE ARANDA

(Vicente Aranda Ezquerro - Barcelone, 1926 - Madrid, 2015)

Réalisateur espagnol, il est l'une des références de l'École de Barcelone, courant cinématographique né en Espagne dans les années 60.

Né à Barcelone en 1926, Vicente Aranda quitte la Catalogne en raison de la guerre civile pour émigrer en 1949 au Venezuela. Il interrompt alors ses études, qu'il ne poursuivra pas par la suite. De retour en Espagne en 1956, il tente d'entrer à l'École de cinéma de Madrid mais, n'ayant jamais été au lycée, il échoue.

Il co-réalise en autodidacte avec Román Gubern ses deux premiers films *Brillante porvenir* (1964) et *Fata Morgana* (1965) qui marqueront l'acte de baptême de l'École de Barcelone. Il développe dès lors - lorsque la censure le permet - une filmographie singulière tournée vers un univers où se mêlent terreur, macabre, fantastique et où les rapports humains sont poussés à leur paroxysme : *Las crueles / Les cruelles* en 1969, *La novia ensangrentada / La mariée ensanglantée* en 1972, *Clara es el precio / Clara est le prix* en 1975.

Dès la fin de la dictature franquiste, il réalise *Cambio de sexo* avec Victoria Abril qui deviendra - avec dix films - son actrice fétiche, puis oriente son travail vers un cycle d'adaptations cinématographiques d'œuvres littéraires d'auteurs jusque là bannis par le régime : Juan Marsé (*La muchacha de las bragas de oro / La fille à la culotte d'or*, *Si te dicen que caí / S'ils te disent que je suis tombé*, *El amante bilingüe / L'amant bilingue*), Manuel Vázquez Montalbán (*Asesinato en el Comité Central / Assassinat au Comité Central*) et Luis Martín Santos (*Tiempo de Silencio / Temps de silence*).

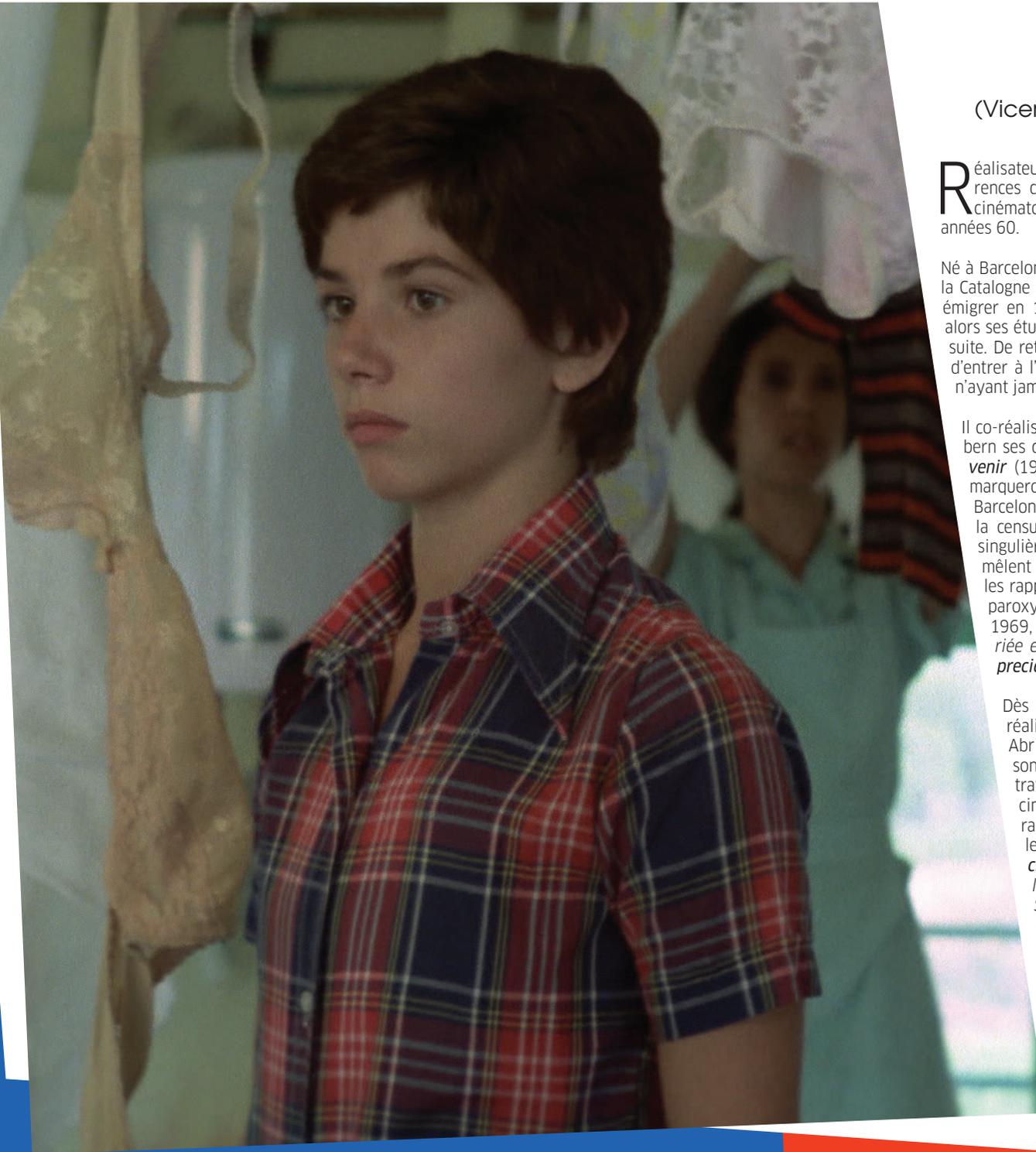
En 1983, il tourne *A coup de crosse*, une coproduction franco-espagnole avec Bruno Cremer et Fanny Cottençon.

Il réalise aussi deux épisodes d'*El Lute* basés sur la vie d'Eleuterio Sánchez, célèbre criminel à la fin du Régime franquiste : *Marche ou crève* (Prix du jury au Festival du film policier de Cognac 1988) et *Demain je serai libre* sélectionné à Cannes en 1988.

Amantes / Amants, l'un de ses grands succès au box-office, reçoit le Goya du meilleur film et l'Ours d'Argent au Festival de Berlin en 1991 pour Victoria Abril.

Il s'illustre également en 1996 avec *Libertarias* dans le combat pour l'émancipation des miliciennes républicaines pendant la Guerre civile, la passion destructrice de l'amour avec *Juana la loca / Jeanne la folle* en 2001, le mythe de la femme fatale avec sa propre version cinématographique de l'opéra Carmen en 2003 et une libre adaptation du roman chevaleresque *Tirant le blanc* (2006), de Joanot Martorell, suivi de *Love Songs in Lolita's Club* (2007) et *Hot Moon* (2009).

Référence : Fernández, Tomás y Tamaro, Elena. «Biografía de Vicente Aranda». Site : Biografías y Vidas.





L'École de Barcelone :

L'École de Barcelone (Escuela de Barcelona) est un courant cinématographique né à Barcelone largement influencé par la Nouvelle Vague qui souhaite s'opposer au cinéma espagnol contemporain, jugé centralisé à Madrid et politiquement correct (appelé plus tard le Nouveau Cinéma Espagnol). L'École de Barcelone va bouleverser le paysage cinématographique catalan des années 60 en rassemblant un groupe de cinéastes informels qui proposent des films autofinancés réalisés en échappant aux carcans administratifs et esthétiques qui, sous le franquisme, emprisonnent le cinéma espagnol.

Ses dogmes sont les suivants :

- 1 - Production autofinancée
- 2 - Équipe polyvalente
- 3 - Importance donnée à la structure formelle de l'image dans le récit
- 4 - Caractère expérimental
- 5 - La subjectivité, dans les limites permises par la censure, dans le traitement des sujets

- 6 - Personnages et situations hors du cinéma madrilène
- 7 - Acteurs non professionnels
- 8 - Production sans se soucier de la distribution
- 9 - A quelques exceptions près, formation non académique ou professionnelle des cinéastes

Comment avez-vous rencontré les membres de ce groupe d'intellectuels de l'École de Barcelone ?

V. A. : Par l'intermédiaire de Juan Goytisolo, je ne sais plus lequel des deux frères. L'un d'eux m'a présenté Roman Gubern, qui était critique et historien. C'était une réunion d'amis, tout simplement. Ricardo Muñoz lui a donné un nom et la fameuse étiquette Ecole de Barcelone (...) Certains la définissaient comme «la gauche divine», proclamant son influence française. C'est un terme que Ricardo a utilisé à plusieurs reprises dans le magazine Fotogramas pour rassembler tous les cinéastes agités qui ont rejoint ce cercle intellectuel de la capitale catalane. Ce nom eut beaucoup de succès et fut très bien accepté. En vérité, il n'y avait pas d'endroit

pour se rencontrer, nous n'avions rien. Nous étions un groupe de personnes et la seule chose que nous partagions était l'amour du cinéma. Rien de plus. Quoi qu'il en soit, qu'il y ait eu ou non un groupe cohérent et conscient de cinéastes, la vérité est que des réalisateurs sont nés à l'école de Barcelone. (...)

Il s'agissait d'une école non officielle, indépendante et autogérée, où nous avons commencé comme professionnels du septième art.

C'était un mouvement cinématographique catalan qui est né avec le même esprit de rébellion que le Free Cinema en Angleterre, des mouvements qui ont tenté de supprimer l'industrie dominante.

Vous alliez également en France pour voir des films qui, en raison de la censure, ne sortaient pas ici, je suppose...

V. A. : Eh bien, oui, je faisais des séjours en France, le plus près possible de Barcelone, comme à Perpignan. N'oublions pas que l'influence principale de l'École était la Nouvelle Vague, ce qui nous obligeait, en raison de la censure franquiste, à faire ces allers et retours, nous, intellectuels catalans avides de cinéma

européen, peut-être érotico-libéraux... Bien que d'autres personnes aient participé, il n'y avait pas que les personnes de l'École à y assister ! Il y avait beaucoup plus de monde ! Il faut savoir qu'il y avait un modèle à ne pas suivre et la volonté de s'opposer au cinéma espagnol contemporain, le cinéma de plateau fait à Madrid. Un cinéma centraliste, un peu frileux et fade, même s'il y avait à l'époque des cinéastes pertinents comme Bardem et Berlanga et qu'il a fait naître ce qu'on a appelé plus tard le Nouveau Cinéma Espagnol, avec Carlos Saura en tête.

Considérez-vous l'École de Barcelone comme un mouvement important comme l'a été la Nouvelle Vague ?

V. A. : La Nouvelle Vague a influencé Madrid, en fait elle a fini par influencer jusqu'à Hollywood. Nous avons tous appris alors que le cinéma pouvait être meilleur et moins cher. Les studios ont tout à coup été moins utilisés au bénéfice des décors naturels, se positionnant contre la tendance dominante. L'École a profité de cette tendance : les films étaient moins chers, il s'agissait de gagner en liberté quitte à perdre du public. C'était la devise de l'École de Barcelone. À mon avis, ce qu'il ne fallait pas, c'est cette instabilité de la caméra, qui est agaçante et ne semble répondre qu'à la méconnaissance du cinéma. L'histoire reste et restera la chose la plus importante, tant au cinéma, que dans les romans ou à la télévision. Pour que l'histoire soit bonne, il faut la planifier.

Ref : Una vida de cine - Entretien avec Sara Marín Andrés - Editorial Zumaque - 2013





VICTORIA ABRIL

Née Victoria Mérida Rojas le 4 juillet 1959 à Madrid, c'est par la danse classique que Victoria Abril développe, dès 8 ans, une sensibilité artistique. Le cinéma vient la chercher à l'âge de 14 ans pour le film *Obsession* de Francisco Lara Polop. La même année, c'est un petit rôle dans *La rose et la flèche* de Richard Lester aux côtés de Audrey Hepburn et Sean Connery qui va lui ouvrir les portes de la télévision espagnole et la révéler au grand public. En 1976, elle est remarquée par Vicente Aranda, auprès de qui elle fait son apprentissage - une collaboration et une amitié qui dureront plus de 30 ans.

En 1979, elle est à Cannes avec *Mater Amantissima* de José Antonio Salgot. Elle s'installe à Paris en 1982 et tourne au côté de Gérard Depardieu *La Lune dans le caniveau* de Jean-Jacques Beineix qui lui

vaut sa première nomination aux César. En 1983, on la retrouve dans *L'addition* de Denis Amar qui lui offre une deuxième nomination aux César. Elle enchaîne avec *Max Mon Amour* de Nagisa Oshima en 1985 et en 1986, Josiane Balasko lui propose *Nuit d'ivresse*, sa première pièce de théâtre à Paris.

Très populaire en Espagne, elle participe à de nombreux films dramatiques et récolte de nombreux prix : *Amantes* (Ours d'Argent à Berlin), *El Lute* (Marche ou crève) de Vicente Aranda, *Attache-moi*, *Talons Aiguilles*, *Kika* de Pedro Almodóvar, *Personne ne parlera de nous quand nous serons mortes* de Agustín Díaz Yanes (Goya de la meilleure actrice), *Entre les jambes* (1999) de Manuel Gomez Pereira, *Le 7e jour* (2005) de Carlos Saura ... alors qu'en France, elle joue des comédies : *Une Époque formidable*, *Casque bleu* de Gérard Jugnot, *Gazon maudit* de Josiane Balasko, *Mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs* et *Les Aristos* de Charlotte de Turckheim, *Cause toujours* (2003) de Jeanne Labruno...

En 2001, après *Sans Nouvelle de Dieu* de Agustín Díaz Yanes aux côtés de Penélope Cruz, elle se consacre au chant, son autre passion. En 2004 sort l'album disque d'or *Putcheros do Brasil* qui donne lieu à une tournée internationale. Elle poursuit en 2007 avec *Olala!*, hymne à l'amour, version Flamenca du répertoire de grands noms de la chanson française.

De 2009 à 2018, on la retrouve dans la série *Clem* sur TF1 et dans quelques séries télé comme *Cain*, *Joséphine Ange Gardien* ou *Demain nous appartient*.

Début 2022, elle est à l'affiche de la pièce de théâtre *Drôle de Genre* à la Renaissance avec Lionel Astier, mise en scène par Jérémie Lippmann.

Sa filmographie avec Vicente Aranda

CINÉMA

- 1976 *Je veux être femme (Cambio de sexo)*
- 1980 *La Fille à la culotte d'or (La muchacha de las bragas de oro)*
- 1981 *Asesinato en el Comité Central*
- 1986 *Tiempo de silencio*
- 1987 *El Lute, marche ou crève (El Lute: Camina o revienta)*
Prix de la meilleure interprétation féminine au Festival de Saint-Sébastien 1987

- 1989 *Si te dicen que caí*
- 1991 *Amants (Amantes)*
Ours d'Argent au Festival de Berlin 1992
- 1993 *Intruso (Intruder)*
- 1995 *Libertarias*
- 2005 *Tirant le Blanc*

TÉLÉVISION

- 1985 *El crimen del capitán Sánchez*
- 1990 *Los jinetes del alba*



BIBI ANDERSEN

Bibiana Fernández, chanteuse, actrice et présentatrice espagnole - née de sexe masculin Manuel Fernández Chica - est née en 1954 à Tanger. Élevée à Malaga, elle se rend à Barcelone à 18 ans et, à 21 ans, fait ses débuts dans un célèbre cabaret de l'époque le Starlet de la Cadena Ferrer (dans lequel le réalisateur Vicente Aranda la remarque pour la première fois). Elle prend alors (jusqu'en 1998) le pseudonyme de Bibi Andersen, en hommage à l'actrice suédoise Bibi Andersson, la mythique actrice de Bergman. Rapidement, elle se fait connaître dans les nuits barcelonaises grâce à un numéro de strip-tease très remarqué.

Bibi Andersen a été la première femme transgenre à parler publiquement d'une réalité inexistante pour une grande partie de la société. Dans les années 70, pendant la Transition démocratique, elle fait face aux obstacles juridiques, à la curiosité et aux critiques des

médias. Elle est toujours aujourd'hui perçue comme un véritable symbole du changement social en Espagne.

Au cinéma, elle est l'une des muses de Pedro Almodóvar (*Matador - La Loi du désir - Talons aiguilles - Kika*). *Cambio de sexo* est son premier rôle, un rôle qui n'était pas prévu à la base dans le scénario mais lorsque Vicente Aranda l'aperçoit dans l'un de ses spectacles, il décide immédiatement d'inclure ce personnage transgenre dans son film. Un personnage fier d'être ce qu'il est, démontrant que changer de sexe ne vous condamne pas à l'ostracisme mais qu'il peut y avoir une vie après ce changement. Bibi Andersen obtient alors le rôle de Pygmalion : celui d'une personne de confiance, une aide précieuse pour accompagner dans sa transition, jusqu'à le modeler, le personnage de José María/María José interprété par Victoria Abril.

LOU CASTEL

Lou Castel, de son vrai nom Ulv Quarzell, est un acteur suédois, né en 1943 à Bogota (Colombie), d'une mère anglaise et d'un père suédois. Il a vécu en Jamaïque, aux Etats-Unis (New York). C'est en Suède, où il poursuit ses études, qu'il découvre le cinéma avec les néo-réalistes.

Avec plus de 100 films à son actif, Lou Castel passe par une variété de styles, genres, budgets, durées, qui l'ont amené à travailler aux côtés d'acteurs tels que Bibi Andersson, Pierre Clémenti, Hanna Schygulla, Klaus Kinski, Nathalie Richard, Jean-Pierre Léaud, Victoria Abril, sous la direction de Marco Bellocchio, Wim Wenders, Raoul Ruiz, Benoît Jacquot, Rainer Werner Fassbinder, Claude Chabrol, Daniel Schmid, Gérard Courant, Helke Sander, Olivier Assayas, Philippe Garrel, Vicente Aranda.

C'est Luchino Visconti qui le fait débiter dans les années 1960 mais c'est Marco Bellocchio qui en fait une vedette avec *Les Poings dans les poches*. Il joue ensuite dans des films de nationalités très variées, notamment en Allemagne et en France.

Lou Castel, employé de manière éclectique, alterne en Italie les films d'art et d'essai avec des films plus populaires. On le voit dans plusieurs westerns spaghetti : *El Chunchu* de Damiano Damiani et *Tue et fais ta prière* de Carlo Lizzani,

sur lesquels il croise Klaus Kinski et Pier Paolo Pasolini. Il prête ensuite son physique à César Borgia.

Il collabore à des films réalisés par des cinéastes de renom, comme Pasquale Festa Campanile et Mario Monicelli, Rainer Werner Fassbinder (*Prenez garde à la sainte putain*), Claude Chabrol (*Nada*), Benoît Jacquot (*Les Enfants du placard*), Wim Wenders (*L'Ami américain*), Raoul Ruiz (*L'île au trésor*), Michael Haneke, Daniel Schmid (*Violanta*), Mario Monicelli (*Caro Michele*).

Il retrouve Marco Bellocchio en 1982, pour *Les yeux, la bouche* (*Gli occhi, la bocca*), avant d'entamer sa collaboration avec Philippe Garrel dans *Elle a passé tant d'heures sous les sun-lights*.

Il s'installe en France dans les années 1990 et oriente essentiellement sa carrière vers le cinéma d'auteur français. On le retrouve chez Raoul Ruiz dans *L'île au trésor* (Un certain regard - Cannes 1991), Olivier Assayas dans *Irma Vep* (Un certain regard - Cannes 1996), Emmanuelle Bercot dans *Clément* (Un certain regard - Cannes 2001) ou Bertrand Bonello dans *Tiresia*.

Depuis les années 2010, Lou Castel tourne dans de très nombreux courts-métrages et longs-métrages dont *El Cantor* du cinéaste expérimental Joseph Morder (2005) ou encore *I feel good* de Gustave Kervern et Benoît Delépine (2018).





CAMBIO DE SEXO

(Je veux être femme) ♂ ♀

NOUVEAU MASTER - NOUVEAUX SOUS-TITRES
1976 | Espagne | Drame | 108 mn | Couleurs | 2.0 | 1.66 :1
Visa n° 48032 | VOSTF

Une production IMPALA et MORGANA FILMS
Réalisation Vicente Aranda
Scénario Vicente Aranda - Joaquim Jordà
Musique : Ricard Miralles
Montage : Maricel Bautista
Photographie : Néstor Almendros

**avec Victoria Abril
Bibi Andersen
Lou Castel
Rafaela Aparicio
Fernando Sancho
Montserrat Carulla
Daniel Martín**



MATÉRIEL DISPONIBLE :

Affiches 120x160 - Affiches 40x60 - Film-Annonce - Livret 16 pages

